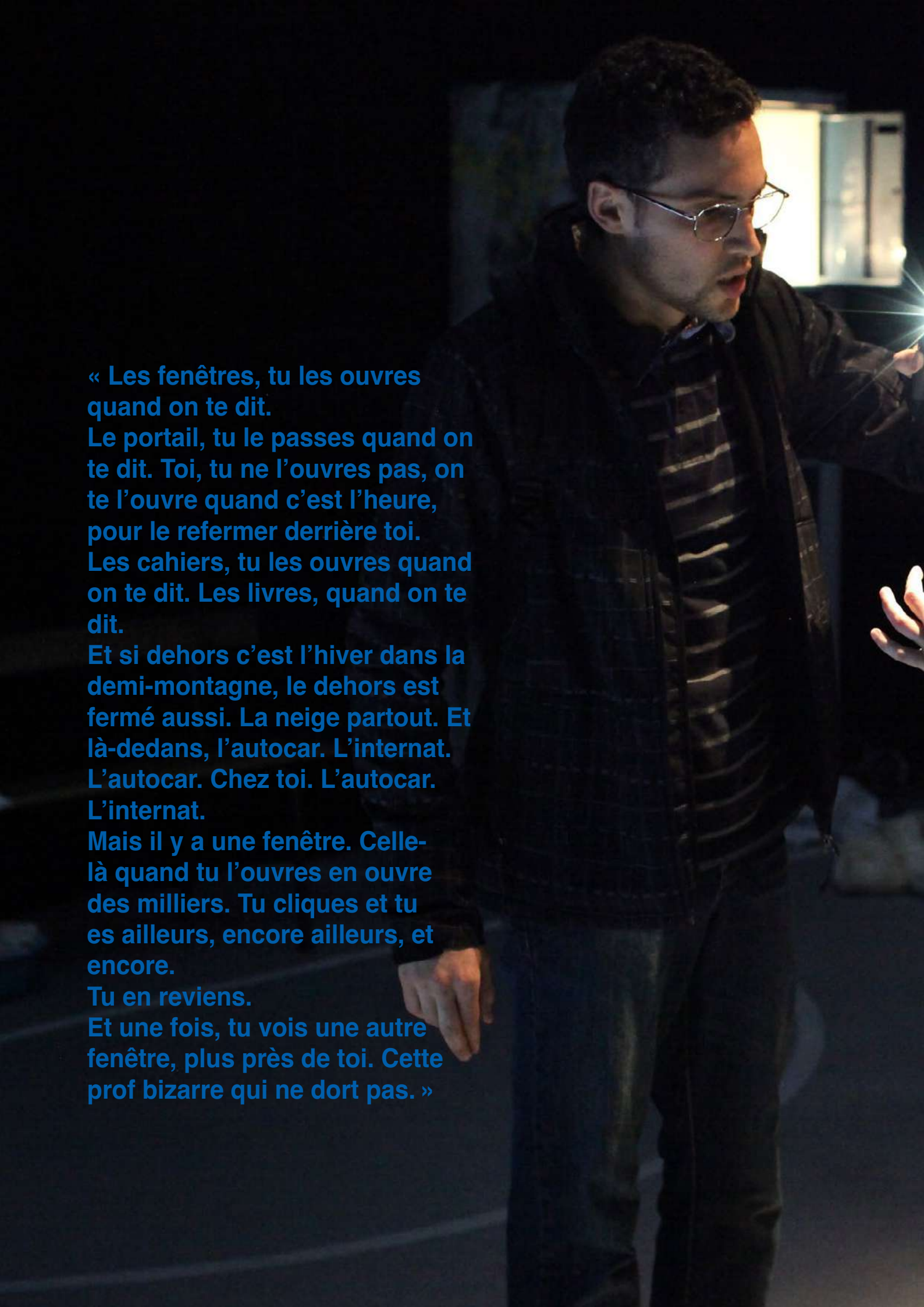


Spell  
Mistake(s)  
COMPAGNIE

# Prouve le

Maïanne Barthès  
Lucie Vérot

[Compagnie Spell Mistake\(s\)](#)

A man with short dark hair and glasses, wearing a dark jacket over a striped shirt, is looking towards the right side of the frame. He is in a dimly lit room, possibly a hallway or a room with a window in the background. The lighting is low, with some highlights on his face and the window behind him. The text is overlaid on the left side of the image.

« Les fenêtres, tu les ouvres  
quand on te dit.  
Le portail, tu le passes quand on  
te dit. Toi, tu ne l'ouvres pas, on  
te l'ouvre quand c'est l'heure,  
pour le refermer derrière toi.  
Les cahiers, tu les ouvres quand  
on te dit. Les livres, quand on te  
dit.  
Et si dehors c'est l'hiver dans la  
demi-montagne, le dehors est  
fermé aussi. La neige partout. Et  
là-dedans, l'autocar. L'internat.  
L'autocar. Chez toi. L'autocar.  
L'internat.  
Mais il y a une fenêtre. Celle-  
là quand tu l'ouvres en ouvre  
des milliers. Tu cliques et tu  
es ailleurs, encore ailleurs, et  
encore.  
Tu en reviens.  
Et une fois, tu vois une autre  
fenêtre, plus près de toi. Cette  
prof bizarre qui ne dort pas. »





**« Personne n'a marché sur la Lune. Les vaccins sont toxiques. Des reptiles humanoïdes venus du centre de la terre se cachent dans l'enveloppe corporelle des grands dirigeants de ce monde pour soumettre l'humanité... Voilà quelques exemples d'interprétations du monde par le prisme de théories du complot que l'on peut lire sur internet, ou entendre dans les cours de récréation. Comment distinguer le vrai du faux quand les informations sont étalées sans hiérarchie et comment résister au sentiment d'être initié à un savoir secret, loin des versions officielles, et qui nous fait nous sentir tellement « spécial » ? »**

L'histoire de Prouve-le, c'est l'histoire de deux enfants qui sont internes dans un collège de haute montagne. Un jour ils tombent malades, tous les deux. Sans doute un virus de rien du tout. Mais sur internet, il y a une théorie qui circule et qui dit que des scientifiques auraient mis au point un virus et l'auraient répandu, volontairement, avec la complicité de l'Etat même. Peut-être pour réduire la population mondiale. Parce qu'on serait trop nombreux. Et la prof de biologie a changé tout son cours pour expliquer que c'était n'importe quoi. Alors que normalement, elle fait toujours le même cours. Et puis de toute façon, elle est très bizarre la prof de biologie.



## Entretien avec Maïenne Barthès

### **Peux-tu nous expliquer ce que sont les théories du complot ?**

Un complot est un projet secret, une manoeuvre plus ou moins répréhensible au regard de la loi, de la morale, qui vise une autre personne, un autre groupe de personnes, une institution.

La théorie du complot ou conspirationnisme est une lecture du monde à travers le prisme du complot permanent. Autrement dit une thèse selon laquelle l'histoire ne serait que le produit des agissements secrets de groupes occultes.

### **Les théories du complot sont-elles symptomatiques de notre époque ?**

Les théories du complot sont symptomatiques car elles répondent à une méfiance de plus en plus grande des gens vis à vis de l'institution et du système médiatique.

Peut-être qu'il faut commencer par dire qu'un certain nombre de complots avérés ont causé un choc suite à leurs divulgations. Qu'il s'agisse de l'implication de la CIA dans les coup d'états d'Amérique Latine et le maintien au pouvoir de dictateurs tels que Pinochet, ou de certains scandales financiers impliquant des personnalités politiques et des grands groupes ou lobbies aux intérêts convergents. Ces exemples montrent que les dirigeants prennent parfois des décisions dans le secret et le non-respect du principe démocratique. Dès lors, une certaine méfiance à leur égard est sans doute légitime. Et la frontière devient mince entre cette méfiance et la paranoïa qui consiste à voir des complots partout.

Par ailleurs, un autre phénomène de notre temps a contribué à la propagation de ces théories : c'est la naissance d'internet.

Les théories du complot, en effet, ne datent pas d'hier. On pourrait prendre l'exemple des Protocoles des sages de Sion. Un faux document réalisé en 1901 qui dévoilerait un plan de conquête du monde établi par les juifs et les franc-maçons. Ce faux, commandité par un informateur de la police secrète de l'Empire Russe devait servir à convaincre Nicolas II du danger représenté par les juifs et ainsi le dissuader d'opérer une trop grande ouverture à leur égard. Hitler en fera mention dans Mein Kampf et l'utilisera comme prétendue preuve de la théorie du complot juif.

Ce qu'il y a de symptomatique aujourd'hui, c'est la rapidité avec laquelle ces théories se répandent, ce qui les rend d'autant plus difficiles à démonter. A l'image des protocoles des sages de Sion, de nombreuses « fausses preuves » circulent ainsi au service de théories des plus absurdes et « inoffensives » (des reptiles humanoïdes se cachent dans l'enveloppe corporelle de nos dirigeants) à celles qui stigmatisent une catégorie de personnes, et qui sont certainement les plus dangereuses et les plus répandues. Sur internet, les informations se suivent, sans filtres et sans hiérarchie. Pour qui ne possède pas les outils d'analyse lui permettant de savoir, par recoupement, à quelle source il a affaire, ou encore, pour qui a tendance à fuir les sources dites officielle parce qu'il s'en méfie, les sites conspirationnistes sont de véritables pièges. Ils fonctionnent en « circuit fermé », chaque blog renvoie sur un site « ami », lui insufflant ainsi une pseudo crédibilité : « Je ne suis pas le seul à la dire, c'est donc que c'est vrai ».

Pour quelqu'un qui ne possède pas les outils d'analyse lui permettant de savoir, par recoupement, à quelle source il a affaire, ou pour celui qui a tendance à fuir les sources dites officielles parce qu'il s'en méfie, il est très difficile de faire prendre conscience de l'absurdité de ces théories.

## **Tu expliques que ces théories naissent entre autres d'une méfiance vis-à-vis des institutions, de la remise en cause de l'Histoire « officielle ». Doubter de la parole officielle (medias, États), c'est faire le jeu du complotisme ?**

Pas du tout ! Le doute est une nécessité, il est à l'origine de toute démarche philosophique, il est la condition indispensable de toute pensée critique. Il faut commencer par douter pour penser par soi-même.

Douter de tout, je dirais presque que c'est le contraire du conspirationisme. La démarche philosophique qui consiste à ne pas prendre pour vraie n'importe quelle affirmation mais à la questionner au préalable devrait justement prémunir des théories du complot. Ces théories ne se contentent pas seulement de remettre en cause une information officielle diffusée dans les médias, elles offrent une « autre explication », elles se proposent de « révéler » ce qui se cache derrière. Or, si, à ce moment du raisonnement, on continue d'appliquer notre démarche critique, la plupart de ces théories s'écroule. Dans le pire des cas, l'explication complotiste demeure une hypothèse invérifiable au même titre que l'explication officielle.

Cette question du doute est intimement liée à une quête perpétuelle et ontologique de sens. Nul n'accepte facilement de laisser une question sans réponse, de la même manière que nous avons du mal à admettre les coïncidences et les hasards. C'est dans cette brèche que beaucoup de théories du complot parviennent à s'infiltrer.

### **Qu'est-ce qui fascine autant dans ces théories ?**

Je vois combien il est facile et tentant de succomber à un certain appel du mystère, de l'initiation au savoir secret. C'est peut-être ça le pouvoir d'une histoire, son mystère, son attrait. Il y a quelque chose de fascinant dans le fait d'imaginer de grands méchants agir dans l'ombre. Les théoriciens du complot jouent énormément sur cette corde, sur le fait de se sentir spécial, pas comme les autres, parce qu'on « sait » quand les autres sont dans l'ignorance, croient ce qu'on leur dit, ce que l'institution leur dit. Ce qui est surprenant, c'est que les prétendues réponses apportées par les conspirationnistes sont d'une étonnante simplicité, dans leur manichéisme, leur monoïdéisme. Il s'agit bêtement d'imaginer que de grands méchants agissent dans l'ombre, comme dans un dessin animé finalement.

Mais le théâtre tire sa force des histoires aussi.

### **Prouve-le s'adresse, entre autres, aux primaires et aux collégiens. Le complotisme leur évoque-t-il déjà quelque chose ?**

J'ai été très surprise le jour où j'ai rencontré les élèves de 6ème du collège de Lamastre, d'entendre parler des illuminatis. Un jeune garçon disait qu'il avait vu un livre chez lui, qui « en » parlait. J'étais vraiment surprise qu'ils puissent même avoir connaissance de ce terme, mais ils ont été nombreux à acquiescer, à dire que oui, ils connaissaient. Alors, c'est donc que l'on est exposé très tôt.

Mon neveu qui est en 5ème me montrait cet été les vidéos d'un youtubeur qui s'amuse à faire l'inventaire des théories du complot qui circulent sur internet. Il les expose avec ironie parfois, mais le second degré n'est pas évident à saisir et il reste qu'il contribue finalement à la propagation de ces théories. Mon neveu ne savait pas si le youtubeur pratiquait l'ironie, il m'a dit après que nous avons regardé sa vidéo sur les reptiliens, que « ça serait intéressant de savoir si c'est vrai ». Je lui ai demandé si ce ne serait pas intéressant de savoir aussi si le père Noël était vrai et il m'a regardé comme si j'étais une idiote « ben non, le père Noël c'est imaginaire ». Ce qui est rassurant c'est la posture de réserve qu'ils ont l'air

d'adopter. En tout cas, face à moi, adulte, il y avait ce doute (le fameux qui préserve donc...).

### **Comment avez-vous travaillé avec les collégiens autour de ce spectacle ?**

Nous avons proposé aux trois classes de 6ème d'imaginer, avec l'aide de leurs enseignants, un complot qui impliquerait les membres de l'équipe, en lien avec notre venue au collège pendant une semaine. Nous leur avons demandé de se mettre dans la peau de complotistes et d'adopter leur démarche (si on peut qualifier cela de démarche). Ils commencent donc par remettre en question la raison officielle de notre venue (une résidence de création d'un spectacle qui parle de la théorie du complot) et puis ils imaginent ensemble la vraie-fausse raison. Pour étayer leur hypothèse, ils peuvent chercher des images de nous, nous chercher sur les réseaux sociaux, et commencer à créer des fausses preuves de ce qu'ils avancent. Comprendre combien il est plus facile de partir d'une théorie et de ne rechercher que les éléments qui l'étayaient en écartant volontairement ceux qui la contredisent, jusqu'à falsifier des déclarations, des photos... J'ai beaucoup lu, en préparant cette résidence, des témoignages d'enseignants démunis face aux théories du complot. Ils expliquaient souvent que plus ils tentaient de démontrer à leurs élèves que les preuves n'en étaient pas, que les théories étaient absurdes et plus les jeunes étaient convaincus du contraire. L'enseignant c'est l'autorité, le représentant de l'institution et le fait qu'il tente de défendre la version officielle est une preuve de plus qu'on nous cache quelque chose.

Nous venons faire du théâtre avec eux, et le théâtre c'est aussi inventer des histoires, et brouiller le vrai et le faux. Et participer à créer du faux avec du vrai, c'est à la fois exactement le complotiste et le comédien. Mais le comédien, sait que le faux est faux. Et le spectateur qui vient au théâtre aussi. On partira de là, je crois.

### **Qu'est-ce qu'en une heure, tu aimerais que les élèves retiennent de la représentation ?**

Dans l'idéal, ce serait formidable qu'ils apprennent ce qu'il y a d'essentiel dans l'analyse critique du monde, dans la recherche de la vérité, et que mettre en doute les faits est valable à tous les niveaux, qu'il ne faut pas relâcher la vigilance. En fait, je me dis que c'est important de comprendre que croire et répandre ce type de théories n'est pas toujours sans conséquences.

*Propos recueillis en novembre 2016*

## **Extrait**

**CELIA** – Ce qui s'est passé avec Madame Albanne. D'abord il faut dire qu'on la trouvait bizarre, cette prof.

**TEO** – Tout le monde la trouvait bizarre.

**CELIA** – Même les pions la trouvaient bizarre.

**TEO** – Il y en avait parmi les plus jeunes qui avaient peur d'elle.

**CELIA** – Au début, je me disais : il faut pas la trouver bizarre. Elle était peut-être un peu malade. Si pâle. Plus blanche encore que le paysage en hiver.

**TEO** – Et des cernes ! Mais tellement verts, les cernes. On aurait dit qu'elle les peignait pour qu'ils soient parfaitement verts.

**CELIA** – Mais elle n'était jamais malade. Jamais une demi-journée d'absence, ni même un retard, rien.

**TEO** – Elle s'est installée dans le collège. Enfin dans ce bâtiment collé au collège, où est le local à poubelles, plusieurs débarras et un appartement de fonction, où même la Principale ne voulait plus habiter.

**CELIA** – Il est un peu pourri, le collège.

**TEO** – On le sait qu'y a plein de choses un peu pourries par ici. Que les bleds se vident et qu'y a pas tellement de nouveaux gens qui voudraient venir s'installer.

**CELIA** – Pourtant Madame Albanne était arrivée en septembre.

**TEO** – Et il y a eu l'hiver.

**CELIA** – Un vrai de vrai. Il paraît que le climat se réchauffe. Ben chez nous : non. Tout blanc partout. De la neige plein les routes qui vont du collège à nos bleds. Les déneigeuses passent et paf, elle retombe, la neige.

**TEO** – Et ça commence ce matin où je dégueule en cours de maths.

**CELIA** – Je pense qu'on peut commencer un peu plus tard, juste après.

**TEO** – Célia dégueule aussi.

**CELIA** – Encore un peu après, steuplaît.

**TEO** – On est malades, quoi. L'internat est plein à cause des routes toute bloquées. Et nous, on est très contagieux.

**CELIA** – On nous fait déménager de nos chambres habituelles, on nous met dans le couloir des pions, chacun tout seul dans une chambre.

**TEO** – Et là on couve nos maladies.

**CELIA** – On s'ennuie un peu aussi. Et ça commence. Pour nous et pour Madame Albanne aussi, ça commence, ou ça a déjà commencé.



# Presse

**La Croix / AFP** 16 mars 2017

*Célia et Théo tombent malade en même temps, a priori simple syndrome gastrique classique en hiver. On est en pleine épidémie Zika, «maladie qui te fait immédiatement rétrécir la tête», affirment-ils. En s'imaginant beaucoup plus gravement malades que ça.*

*De fil en aiguille, ou plutôt de Google en YouTube, ils se mettent à penser que c'est leur prof, Mme Albane, celle qui a d'incroyables «cernes vertes», qui leur a transmis ce virus, probablement avec la complicité du nouveau laboratoire qui vient de s'installer dans le coin.*

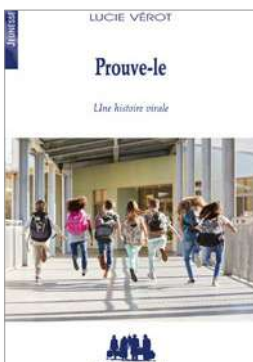
*Cette pièce, accessible dès 9 ans, semble d'autant plus efficace sur le jeune public qu'elle n'est pas moralisatrice et ne diabolise pas ces deux jeunes tombés dans le complotisme. (...)*

*Dans cette spirale, le texte montre assez finement la responsabilité des adultes et la difficulté à trouver la bonne réponse, entre la professeure qui essaie maladroitement de prouver aux élèves qu'ils ont tort et leurs parents ou camarades qui les traitent de «paranoïaques».*



**Théâtral Magazine** Mars 2017

*Vous avez aussi travaillé avec des élèves de collèges. Quelle a été leur part dans la création ? Lucie Vérot : J'avais écrit le texte bien avant mais cette résidence a eu lieu suffisamment en amont des répétitions pour me permettre de vérifier certaines hypothèses et d'invalider d'autres choses qui ne correspondent plus à l'univers des jeunes adolescents aujourd'hui : le fait que j'ai 29 ans et que je ne parle pas le même langage qu'eux, la pratique d'internet. Comme dans l'histoire ils lancent l'alerte de façon anonyme sur les réseaux sociaux, c'était intéressant de connaître le rapport des élèves avec.*



«Prouve le» a paru aux éditions Les Solitaires Intempestifs en avril 2021



La mise en scène de Maïenne Barthès a remporté le Prix du Jury de l'édition 2020 du Prix Célest'1, organisé par le Théâtre des Célestins à Lyon.

## Maïanne Barthès Metteuse en scène et comédienne



Maïanne Barthès a fait des études de lettres supérieures et de philosophie. Elle entre à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne en 2006.

En 2008, elle crée la Compagnie United Mégaphone. Elle y met notamment en scène Je hais les voyages et les explorateurs d'après Copi et Will Self et Rouge, commande d'écriture à Emmanuel Darley sur la désobéissance civile (Théâtre Studio d'Alfortville, Comédie de Saint-Etienne, NTH8, Théâtre Joliette-Minoterie, Centre Culturel de Veaux-en-Velin et Centre Culturel de la Ricamarie).

Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Valence de 2014 à 2019 où elle crée deux spectacles tout public.

Elle joue par ailleurs sous la direction d'Anne Courel, Richard Brunel, Maxime Mansion, Vladimir Steyaert...

Maïanne Barthès crée en 2015 la Compagnie Spell Mistake(s) avec le désir de défendre un théâtre politique et d'urgence, et axe son projet sur la collaboration avec des auteurs-trices vivants ou encore dans l'écriture au plateau.

En 2016, elle entame un compagnonnage avec Lucie Vérot, autrice, qui aboutira à deux spectacles : Prouve-le, puis Antigone Faillz Zero Day.

En 2019, Maïanne Barthès répond à l'invitation de Mbaye Ngom, comédien sénégalais, et le met en scène dans Un étranger, de Moises Mato-Lopez, monologue puissant et sans concessions sur l'exil. Spectacle tout-terrain, prêt à jouer partout (centre sociaux, médiathèques, bars), il a été créé au Théâtre du Point du Jour, dans le cadre de leur saison «Nomades».

La Compagnie aborde les formes que prennent les résistances aujourd'hui, la place laissée à l'esprit critique, ou aux conditions d'une pensée autonome. Au fil des collaborations avec les auteurs-trices, le besoin d'écrire ses propres spectacles s'est fait plus fort pour Maïanne Barthès ; né de l'envie de mettre en pratique une écriture collective qui fait appel plus directement à l'imaginaire des comédien.ne.s, elle invente dans le cadre de ses ateliers, un protocole mêlant récits et flash-backs et impliquant les participant.e.s (acteurs, créatrices, technicien.ne.s) dans le processus.

Depuis octobre 2020, Maïanne Barthès et sa compagnie sont artistes associés au Théâtre de Roanne.



## Simon Alope Comédien

Souhaitant conjuguer parcours universitaire et formation de l'acteur, Simon Alopé se forme pendant plusieurs années dans les conservatoires et universités d'Angers et de Lyon. Diplômé depuis 2014 du cycle spécialisé du CRR de Lyon, il a pu collaborer sur différents projets en tant que comédien : En finir avec Eddie Bellegueule avec Richard Brunel, Massacre à Paris avec Laurent Brethome. En parallèle, Simon participe aux créations de plusieurs compagnies (Casus Belli L'Assemblée Sauvage, La Cie Les Démembrés) et se produit fréquemment sur les scènes découvertes lyonnaises. La transmission et la pédagogie constituent également des volets importants de son travail, s'engageant en France et en Europe au concours de différentes compagnies rhonalpines dédiées «jeunesse» (Image aigüe, Théâtre du Pélican).





## Lucie Vérot Autrice

Lucie Vérot est diplômée de l'ENSATT, formation Écrivain.e dramaturge, depuis 2017. Suite à des séjours en Guyane, elle mène un chantier d'écriture et de recherches à partir de cette région dont sont issues ses pièces Mangrove (publiée aux Éditions Espaces 34 en 2019), Fins de service (lauréate de l'Aide nationale à la création d'Artcena de novembre 2020) et Jeune qui veille et vieux qui dort. Deux de ses textes jeune public ont été créés à la Comédie de Valence: Le Gène de l'orchidée, mis en scène en 2014 par Luc Chareyron, et Prouve-le. En tant que dramaturge, elle fait partie du collectif La Fugue. Elle a également travaillé à Kourou (Guyane) avec la compagnie le Théâtre de l'Entonnoir en 2017.

Pour le Saint-Denis Jazz Club, elle a écrit le livret d'un opéra jazz, L'Opéra vert, composé par Emmanuel Bex (création prévue au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2021). Elle travaille à différentes commandes d'écriture, avec la compagnie Théâtre Octobre et avec la compagnie Tras, pour la scène et pour l'espace public.

## Alice Garnier-Jacob Scénographe

Alice Garnier-Jacob est réalisatrice d'Accessoires, décoratrice et plasticienne. Diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Avignon en 2001, elle se forme ensuite à la Fabrication - Réalisation d'accessoires au CFPTS. Au théâtre, elle crée des accessoires pour les Compagnies de L'Absolu Théâtre, Les Armoires Pleines, United-Méga- phone et du Soleil Bleu. Au cinéma, elle a été chef décoratrice sur plusieurs courts-métrages, et travaille régulièrement avec le Studio Bagel et Canal +. Elle est membre active du collectif artistique pluridisciplinaire Curry Vavart (atelier collectif dans le 18ème arrondissement de Paris). En 2012, elle rejoint la Compagnie La Lanterne pour la création de À l'approche du point B. Au côté de Marie Clavaguera-Pratx, elle conçoit et réalise la scénographie. En 2015, elle accompagne à nouveau Marie Clavaguera-Pratx pour la réalisation des décor et accessoires de La rémanence de l'ucioles. En 2017, elle collabore à deux mises en scène de Maïanne Barthès / Compagnie Spell Mistake(s), Prouve-le et Antigone Faille Zero Day.

## Clément Rousseaux Créateur son

Clément Rousseaux commence à travailler au Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne - après un BTS Audiovisuel Montage et Post-production et un BTS audiovisuel Métiers du son à Montbéliard. C'est l'occasion pour lui de rencontrer de nombreux artistes (Romeo Castellucci, Jan Fabre...), et d'allier sa passion pour la musique à son travail. Arrivé dans la Drôme en 2005, il travaille régulièrement avec la compagnie Transe express et contribue notamment à la création son des spectacles « Les tambours de la muerte » et « Mû ».

Depuis 2010, pour La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche, il a travaillé avec Richard Brunel, Samuel Achache, Mathurin Bolze, Matthieu Roy, Eugen Jebeleanu, Lucie Rébéré, Maïanne Barthès, Valérie Marinese, Julie Binot, et Louise Vignaud, avec qui il crée le spectacle Rebbibia en Novembre 2018 au TNP.

## Sylvain Brunat Créateur lumières

Éclairagiste et régisseur autodidacte, Sylvain Brunat a suivi un parcours éclectique évoluant dans des domaines aussi variés que le théâtre de rue avec la Cie Transe Express, la danse contemporaine avec Denis Plassard, le théâtre au sein du CDN de Valence, et les concerts avec Yael Naim. Endossant souvent la double casquette de régisseur général/lumière, il a tourné avec des spectacles de Richard Brunel, Vanessa Van-Durme, Norah Krieff, Marc Lainé qui l'ont mené aussi bien sur les plateaux des scènes nationales que dans les salles communales lors des périodes décentralisées. Aujourd'hui Sylvain Brunat collabore avec les CDN de Valence et Sartrouville ainsi que les compagnies « Spell Mistake(s) » dirigée par Maïanne Barthès, « E Il Piano Va » dirigée par la pianiste Sylvie Sagot-Duvaouroux et « La Maison » dirigée par Lucie Rébéré pour lesquelles il signe les créations lumière des spectacles, « Prouve le », « Je suis venu.e pour rien », « Opera Camera » et « Cross ».

## Partenaires de production

Création en 2017 produite par La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche, dans le cadre des Controverses, en partenariat avec Scènes Croisées de Lozère, avec le soutien de la Fondation SNCF et en coproduction avec la Compagnie Spell Mistake(s).

La reprise 2021 de ce spectacle a été soutenue par la **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes** dans le cadre du plan de relance.

La compagnie Spell Mistake(s) est conventionnée à l'émergence par la **Ville de Saint-Etienne**.





Photos : Julien Meffre